



Carnet de guerre 1914-1918

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

[Click here](#) if your download doesn't start automatically

Carnet de guerre 1914-1918

Ernst Jünger

Carnet de guerre 1914-1918 Ernst Jünger

 [Télécharger Carnet de guerre 1914-1918 ...pdf](#)

 [Lire en ligne Carnet de guerre 1914-1918 ...pdf](#)

Téléchargez et lisez en ligne Carnet de guerre 1914-1918 Ernst Jünger

570 pages

Extrait

Extrait de l'avant-propos

En août 1914 éclate la première guerre industrielle moderne à l'échelle mondiale. On en avait déjà connu de rudes ébauches lors de conflits limités, avec la guerre de Sécession ou le conflit russo-japonais de 1905. Cette guerre qui va constituer une expérience atroce pour tous les participants, un traumatisme particulièrement lourd à surmonter pour la génération des jeunes adultes qui en resteront marqués pour la vie, va durer plus de quatre ans et entraîner la décadence politique et économique irréparable de l'Europe qui, forte de sa supériorité matérielle, dictait alors sa loi au monde entier. La croyance optimiste dans la science et le progrès technique, censés assurer à l'avenir le bonheur de l'humanité, sortira broyée de ces années de conflit où des peuples qui se croyaient civilisés découvriront avec stupéfaction le fond irréductible de sauvagerie qui subsistait en eux.

Sur cet événement à la fois ravageur et fondateur de la modernité au XXe siècle, les Carnets de guerre d'Ernst Jünger apportent un témoignage exceptionnel, tant par le rôle héroïque qu'il joue dans les plus grandes batailles, à Verdun ou sur la Somme, que par la longueur exceptionnelle de son expérience au front, du 1er janvier 1915 jusqu'à sa dernière blessure, reçue le 25 août 1918, alors qu'il montait à l'assaut de Sapignies à la tête de sa troupe de choc.

Lorsqu'il apprend l'ordre de mobilisation, Ernst Jünger est occupé à bavarder avec le jardinier du domaine et un couvreur, en train de refaire le toit des communs de la belle maison familiale de Rehburg, dévastés par un incendie l'année précédente. Au moment où le facteur rural annonce la nouvelle, le couvreur qui venait de lever son marteau s'arrête en pleine action et le repose doucement sans mot dire, sans manifester le moindre enthousiasme guerrier. En revanche, baigné au collège dans une atmosphère patriotique, Jünger, qui n'a que dix-neuf ans, décide aussitôt d'aller s'engager comme volontaire.

S'il est demeuré seul à la maison tandis que ses parents et ses frères et soeurs passent leurs vacances au bord de la mer, sur l'île de Juist, c'est qu'il a dû rester devant ses livres pour réviser les épreuves du baccalauréat, auxquelles il s'attend à être recalé. Avidé d'aventures, très mauvais élève sauf en lettres, détestant l'école et le monde bourgeois, il a fait une fugue l'année précédente pour s'engager en France dans la Légion étrangère. Son père a fait appel à un avocat et réussi à le tirer d'affaire en invoquant sa qualité de mineur, mais son avenir immédiat semble sombre. Son père lui a promis, s'il travaillait dur et obtenait son bac, de lui offrir un safari au Kilimandjaro. La déclaration de guerre lui apparaît comme une occasion inespérée d'échapper à une situation où il se sent piégé.

Il se précipite donc à la caserne du 74e régiment d'infanterie à Hanovre, la grande ville la plus proche, afin de se faire enrôler ; mais l'affluence des volontaires est telle qu'il lui est impossible de se frayer un chemin pour y entrer. La ville est en proie à un véritable délire guerrier qui contraste avec les réticences du monde campagnard : «Sur la place Ernst-August, un régiment en partance défilait au pas cadencé. Les soldats chantaient, des femmes et des jeunes filles s'étaient glissées entre leurs rangs et les avaient décorés de fleurs. J'ai vu depuis beaucoup de foules populaires enthousiastes, jamais l'enthousiasme n'était aussi profond et aussi fort que ce jour-là.» Finalement, au bout de trois jours, il arrive à se faire enrôler dans un régiment d'élite dont il est très fier, le 73e régiment d'infanterie, le Fusilier-régiment Generalfeldmarschall Prinz Albrecht von Preußen, baptisé «régiment de Gibraltar» : en 1775, au moment des combats de l'indépendance américaine, le roi Georges III d'Angleterre, également prince électeur de Hanovre, avait envoyé à Gibraltar trois bataillons hanovriens. Ceux-ci s'étaient distingués lors du siège de la place par les Espagnols et les Français, qui dura de l'été 1779 au printemps 1783 (paix de Versailles). À leur retour au pays, en 1784, ils reçurent des drapeaux figurant le rocher de Gibraltar. Un brassard «Gibraltar» bleu pâle est également attribué, à cette époque, aux officiers et sous-officiers. À partir de 1901, ce brassard est porté par le 73e régiment d'infanterie. Revue de presse

Resté inédit depuis lors, ce journal, dont Jünger se servira ultérieurement comme d'une source pour écrire ses grands livres de guerre, «Orages d'acier» notamment, est un outil essentiel pour prendre la mesure des ravages à l'oeuvre et imaginer la vie quotidienne dans les tranchées...

La mort est là, sifflant de tous côtés. Et parfois elle s'enfonce, éclate, sectionne, éviscère. Boucherie ? Précisément. Elle s'appelle le XXe siècle. (Didier Jacob - Le Nouvel Observateur du 19 décembre 2013)

Echapper à la boue, à la mitraille et aux obus occupe l'essentiel du temps du combattant. Ces Carnets dévoilent aussi les aventures sexuelles dans le nord de la France occupée et la peur... des maladies vénériennes. Mais c'est l'instantané qu'ils constituent qui les rend précieux : " Il est surprenant de voir à quelle vitesse s'effacent les impressions (...), confie le diariste. Angoisse, faiblesse et pusillanimité sont oubliées dès la première soirée de repos (...). Sans s'en rendre compte, on s'attribue une dimension héroïque ".. (Nicolas Weill - Le Monde du 20 février 2014) Présentation de l'éditeur

Les Carnets de guerre 1914-1918 constituent la face cachée d'Orages d'acier, qui, pour André Gide, était «incontestablement le plus beau livre de guerre» qu'il ait jamais lu. Écrits directement dans le feu de l'action, ces quinze petits carnets d'écolier nous révèlent la matière brute sur laquelle Jünger se livra, une fois la paix revenue, à un savant travail de réécriture.

Fort peu de témoins sont restés autant d'années que lui en première ligne des combats, sans jamais cesser de prendre des notes d'une acuité stupéfiante. Sept fois blessé, Jünger a pu relater avec une objectivité volontairement glaciale les souffrances du fantassin.

Ce témoignage sans fard d'un engagé volontaire de dix-neuf ans ne cache rien des horreurs de la guerre. Mais il ne dissimule pas non plus l'enthousiasme de départ, la joie de se battre et le délire meurtrier qui s'empare des hommes au moment de l'assaut. D'où l'incontestable intérêt historique et documentaire de ces carnets qui révèlent également des aspects inconnus de la personnalité complexe d'Ernst Jünger.

Né le 28 mars 1895, Ernst Jünger est mort le 17 février 1998 à l'âge de 103 ans. Il a participé à la Première Guerre mondiale. Il est blessé quatorze fois et reçoit la plus haute décoration allemande (la croix Pour le Mérite). Après la défaite et sa démobilisation, il poursuit des études de philosophie, de botanique et de zoologie, notamment à Leipzig et Naples. Il s'installe à Berlin et devient journaliste politique. Il écrit dans diverses publications nationalistes et fréquente des cercles nationaux révolutionnaires. Approché par le parti nazi du fait de ses écrits patriotiques, il refuse toute participation et démissionne de son club d'anciens du régiment en apprenant l'exclusion des membres juifs. Dès 1933 il est surveillé en permanence par la Gestapo. En 1939 paraît ce que beaucoup de critiques considèrent comme son chef-d'oeuvre, Sur les falaises de marbre, un roman allégorique dénonçant la barbarie nazie.

Son oeuvre, riche de plus de 25 romans et essais, s'étale sur 70 ans d'observation et de création. En 1982, il reçoit le prix Goethe, déclenchant ainsi les protestations de certains libéraux qui lui reprochent son passé militariste. S'il demeure une figure controversée des lettres allemandes, il est largement reconnu, avec Thomas Mann, comme l'un des plus grands auteurs de langue allemande du XXe siècle. Francophile, contemplatif, amoureux de la nature (il était entomologiste de formation), il fut le témoin impitoyable de son temps.

Download and Read Online Carnet de guerre 1914-1918 Ernst Jünger #C0Q68J4DBP1

Lire Carnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger pour ebook en ligneCarnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Carnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger à lire en ligne.Online Carnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger ebook Téléchargement PDFCarnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger DocCarnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger MobipocketCarnet de guerre 1914-1918 par Ernst Jünger EPub

C0Q68J4DBP1C0Q68J4DBP1C0Q68J4DBP1